

## **Louis Bec et l'épistémologie fabulatoire, le cas des sciences paranaturalistes**

*Note sur le style d'écriture.* J'ai privilégié un écrire parfois voisin de la parole au sens de l'oral, d'où quelques libertés prises avec certaines règles grammaticales attendues à l'usage dans la construction d'un récit scientifique. Au-delà d'un intérêt pour la question de la parole, c'est essentiellement lié à la fiction dans laquelle je m'installe quand j'écris. En l'occurrence une situation de conversation ordinaire, entre spécialistes et amateurs éclairés.

Les notes de bas de page sont en fin de paragraphe.

*Note sur la motivation de ce travail.* Cette recherche sur Louis Bec et l'épistémologie fabulatoire s'inscrit autour de la question centrale de mon mémoire qui est :

Comment est-ce qu'on se propose de favoriser, chez le lecteur/regardeur, l'apparition et l'évaporation de germes d'instabilité, dans la construction d'un article scientifique ? Tout cela sans se restreindre nécessairement à l'écriture.

Pour avoir un aperçu de la façon dont je vais tenter d'articuler l'épistémologie fabulatoire et le cas des sciences paranaturalistes avec cette question, voilà ci-dessous mon plan de mémoire.

A/ LOUIS BEC ET L'EPISTEMOLOGIE FABULATOIRE, LE CAS DES SCIENCES

PARANATURALISTES

A.1/ Eléments d'introduction

A.2/ L'épistémologie fabulatoire comme cadre

A.3/ Le récit des sciences paranaturalistes

A.4/ Quelques mots sur l'intervention à Santa Fe, 8/2/90 (publié dans le catalogue du colloque Artificial Life II)

A.5/ Sciences et ressemblances (profilage)

a) L'akroate hadal f.

b) La lettre à Andreas Müller-Pohle et Volker Rapsch

c) Les petits pièges, la ressemblance et l'upokrinoménologie

B/ MISE EN PERSPECTIVE ET ACTUALISATION (PROFILAGE?) DE L'EPISTEMOLOGIE FABULATOIRE

B.1/ Tour d'horizon de ce qui ressemble à l'épistémologie fabulatoire (Eco, Ponge, di sciulo, Hamilton, Becker>Haacke, la littérature de terrain ?, virginia woolf)

B.1/ La science comme art - Feyerabend (la question de la méthode)

B.2/ L'appropriationisme en photo (la question de la ressemblance)

B.3/ Art et techno-science

B.4/ L'héritage de la gestalt (théorie des formes sémantiques et microgenèse)

C/ ETUDE DE CAS - L'ANNEXE DE L'ARTICLE MODELES ET PENSEES DE L'EXPRESSION : PERSPECTIVES MICROGENETIQUES

C.1/ L'objet de l'article : l'expérience comme expression

C.2/ La création scientifique et son récit, la répétition du *c'est à dire*

C.3/ *C'est à dire*, comparaison texte et bande dessinée

C.4/ *C'est à dire*, comparaison lecture filmée et texte

C.4/ *C'est à dire*, dessiner le présent épais

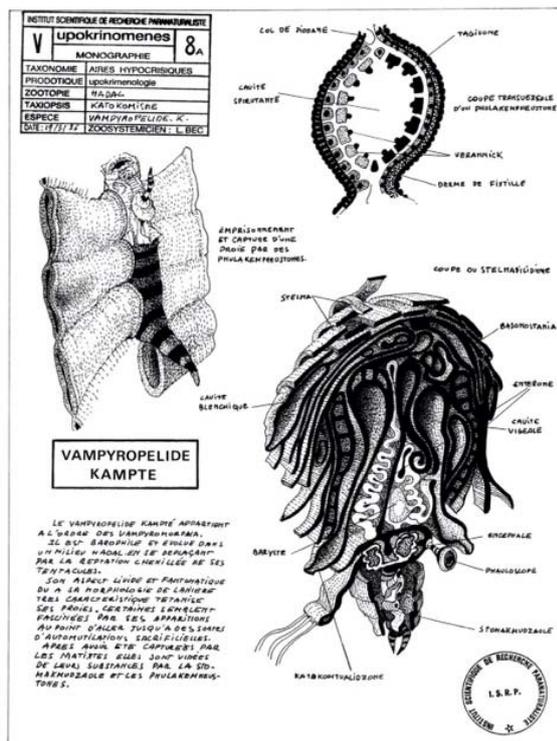
C.4/ *C'est à dire*, photographier le présent épais

# A/ LOUIS BEC ET L'EPISTEMOLOGIE FABULATOIRE, LE CAS DES SCIENCES PARANATURALISTES

## A.1/ Eléments d'introduction

### a) De quoi on va parler ?

Je vais vous parler aujourd'hui d'épistémologie fabulatoire. L'épistémologie fabulatoire est une discipline développée par Louis Bec, artiste, poète et philosophe né à Alger en 1936 et vivant à Sorgues. C'est une discipline dont on lui revendique la parenté. Depuis une quarantaine d'années il écrit de nombreux textes, réalise de nombreux travaux sur papier (dessins, collage, schémas, croquis, etc.), images de synthèse et quelques rares installations. L'ensemble de ces artefacts est réalisé au sein de l'Institut Scientifique de Recherche Paranaturaliste qu'il a fondé en 1972, à Cabrières d'Aigues, un petit village près d'Aix en Provence dans le Luberon, et qu'il a ensuite déménagé à Sorgues, près d'Avignon.



### **b) Quelles sont les conditions et motivations de ce travail ?**

Cet exposé que je vous présente aujourd'hui, il s'inscrit dans le cadre d'un travail autour de la conduite de l'attention dans un contenu scientifique. Et particulièrement, comment on articule de l'écrit avec autre chose que de l'écrit dans les sciences (humaines en particulier).

Je m'attacherai à une description de surface, une description formelle qui se voudra plus compréhensive qu'explicative.

### **c) Comment j'ai connu Louis ?**

J'ai eu l'occasion de rencontrer Louis Bec à plusieurs reprises, la première fois à Prague, en novembre 2007, dans le cadre du colloque Mutamorphosis, ensuite pendant l'anniversaire des 85 ans de Yona Friedmann<sup>1</sup> et une quinzaine de jours plus tard pendant la soutenance de mon diplôme et enfin à Aix en Provence, en 2009, pendant un colloque. À l'époque, je terminais mon cursus aux beaux arts de Poitiers et je passais pas mal de temps à suivre Annick Bureau dans des expos, des colloques et lieux divers, où j'ai eu l'opportunité de rencontrer nombre d'acteurs des milieux arts et techno-sciences. (commissaire d'exposition et critique indépendante et directrice de Leonardo Olats (site de publication dans les domaines arts, sciences et technologie)).

### **d) Quels sont les documents qu'on a ?**

Il y a peu de documents concernant Louis Bec. C'est quelqu'un qui a bénéficié d'une faible visibilité hors du milieu arts et techno-sciences. Plusieurs éléments ont pu impacter sa visibilité. Il n'était à ma connaissance pas présent sur le marché de l'art, sans galerie commerciale et avec un travail pas forcément très facile d'accès ni très spectaculaire ou centré sur la visualité (malgré l'abondance de dessins). Il n'a pas non plus montré un grand intérêt pour le marché de l'art et cette logique de la visibilité. Dans le milieu scientifique académique et professionnel, je ne lui connais qu'une publication dans un ouvrage (il faudrait faire une recherche détaillée), publié à la suite du colloque Artificial Life II à Santa Fé en 1990, à la suite d'une invitation de Chris Langton (Chris Langton, fin 80, début 90, ça a été un des pionniers sur ce champs de recherche de la vie artificielle). Il serait intéressant de savoir quels étaient ses relations avec des milieux scientifiques essentiellement académiques et professionnels. Finalement c'est dans le milieu arts et techno-sciences qu'il a bénéficié du

plus de visibilité. Notons aussi que Louis Bec est principalement connu dans les milieux initiés et assez peu chez les jeunes générations.

L'année dernière *Ciant* a publié une monographie sous format livre électronique. (Ciant = International Centre for Art and New Technologies à Prague) C'est un livre qui a été fait maison, il fait plus de 700 pages, il y a beaucoup de matières, beaucoup de textes, beaucoup d'images. Et c'est vraiment une bonne chose d'avoir réuni cet ensemble, parce qu'avant ça il y avait vraiment très peu de choses en circulation. Quand je dis que c'est fait maison ça veut dire que les textes et les dessins par exemples sont souvent non datés, on ne connaît pas le format, on sait pas forcément dans quel contexte ils ont été produits, il y a pas mal de coquilles, et d'un point de vue technique d'édition numérique, il y a pas mal de problèmes de standardisation, ça s'adapte mal aux différents formats d'écrans ou de systèmes d'exploitation, plusieurs liens ne fonctionnent pas entre autres. Il n'est pas exclu qu'à certains moments, cette négligence soit volontaire, mais à ce sujet, difficile de s'étendre plus longuement.

En plus de cet ouvrage, je dispose d'un document sous forme de photocopie transmise par Annick qui le tient de Louis (et qui ne figure pas entièrement dans la monographie), d'un enregistrement audio que j'ai effectué à Aix en Provence pendant une présentation de son travail pendant un colloque, ainsi que deux enregistrements vidéos disponibles sur youtube (un discours d'ouverture pour un autre colloque et un très court entretien filmé).

<sup>1</sup> C'était en juin 2008, il s'agissait également de l'anniversaire d'Annick Bureau et de OLATS (l'Observatoire Léonardo des arts et des technosciences) organisé chez Roger Malina.

Roger Malina est astronome et éditeur. Il est directeur du Laboratoire d'Astrophysique de Marseille et l'ancien directeur de l'Observatoire de la NASA EUVE à l'Université de Berkeley. Il est aussi directeur de la revue Leonardo éditée chez MIT Press. Leonardo c'est une revue créée à la fin des années 60 qui traite des rapports entre les arts, la musique et les sciences (dures essentiellement) et particulièrement des applications des sciences contemporaines dans ces domaines.

## A.2/ L'épistémologie fabulatoire comme cadre

Louis Bec ne s'est jamais exprimé longuement sur ce qu'est l'Épistémologie Fabulatoire. Disons qu'il l'a plutôt développée en inscrivant ses activités dans ce cadre et en développant particulièrement un ensemble de sciences paranaturalistes (voir tableau ci-dessous). Il nous

donne des indices, nombreux, éparses, relativement stables dans leur ensemble, sans pour autant développer de façon systématique, dans le détail, ce que c'est. Disons que ça se développe comme une sorte de grande catégorie, comme une discipline. Il s'inscrit dans ce champs de l'épistémologie fabulatoire, comme d'autres s'inscrivent dans celui de la sociolinguistique par exemple. Il s'est servi de cette idée d'une épistémologie fabulatoire comme d'un cadre et c'est à l'intérieur de ce cadre, de ce champs, qu'il a travaillé la zoosystémie et l'upokrinoméologie par exemple, qui appartiennent aux sciences paranaturalistes. Voilà ce qu'il nous dit p. 217 (chapitre 4.3/ Introduction artaxonomique) *Si l'épistémologie classique désigne, habituellement, l'étude critique des connaissances, des sciences et plus largement du savoir et vise à en déterminer les origines logiques, leurs portées, l'épistémologie fabulatoire, par contre, propose tout simplement la liberté et la faculté de palabrer sur la connaissance, de la malaxer, de la triturer, d'en élargir les limites, de l'ouvrir à d'autres logiques, à la gourmandise des mots et à leur invention.*

*Fabulatoire vient de fable et décrit une faculté de fabuler.*

Plus loin : *Si l'épistémologie fabulatoire postule qu'il n'y a pas de connaissance vivante, sans renforcements fabulatoires, c'est qu'elle vise à introduire au cœur des méthodologies une part d'imagination exploratoire, qui renvoie à la "fantaisie exacte" que préconisait déjà Léonard de Vinci.*

*Un affabulateur est donc une personne qui compose les épisodes d'un récit, d'une fiction, ou qui procède à l'arrangement des faits, selon des scénarios différents. Un affabulateur ouvre donc un nouvel espace de simulation et de dissimulation logique à ceux qui l'écoute afin de prolonger et d'enrichir la fabulation. Il provoque un "vouloir connaître phénoménologique et épistémologique", fasciné par les nouvelles configurations logiques et fantasmatiques qui se nouent et que projettent une pensée en mouvement.*

Malgré la nature relativement générale de ces courts passages, on retrouve facilement l'opposition apparente des motifs <scientificité / réel> et <fable / fictionnel>, qui est dans le nom même de la discipline *épistémologie fabulatoire* qui peut s'appréhender à première vue comme une oxymore. D'un côté le réel, le scientifique, le sérieux. De l'autre le fictionnel, le fabulatoire, l'exploratoire. Entre les deux, ou sur les deux, ou à partir des deux, ou traversant les deux, ce champs d'expérimentation chargé d'articuler, de faire coexister, l'apparente contradiction.

## SCIENCES PARANATURALISTES

<b>Hypozoologie</b>	Étude d'une zoologie qui émerge des dessous de la zoologie.
<b>Zoosystémique</b>	Étude des systèmes zoologiques.
<b>Biomologie</b>	Étude des milieux et de leurs composants.
<b>Sulbiomologie</b>	Étude de sulfobiome, biome composés de soufre.
<b>Biochromologie</b>	Étude de l'importance des variables chromatiques et chromatophoriques.
<b>Zoosémiotique</b>	Étude des modes de communication entre Upokrinomènes et le monde animal.
<b>Technozoosémiotique</b>	Étude des modes de communication par des dispositifs technologiques.
<b>Sulfozoosémiotique</b>	Étude des modes de communication conditionnées par le soufre et les sulfonations.
<b>Ambulobiomologie</b>	Étude des mobilités et motricités physiologiques des Upokrinomènes.
<b>Hygrozoosémiotique</b>	Étude de communication par la buée, crachotis et nébulisations.
<b>Bioluminophorologie</b>	Étude des modalités phosphorescentes, bioluminescentes communicatoires.
<b>Chétozoosémiotique</b>	Étude portant les fonctions des pilosités. <b>Chétotaxie,</b>
<b>Chromatophorologie</b>	Étude communication de messages colorés par des organes sémaphoriques.
<b>Chromotemnosquemie</b>	Étude des squames comme agent communicatoire des constituants dermiques.
<b>Ikhno-genèse</b>	Étude des traces diversifiées élaborées avant, pendant et après un trajet et un déplacement comportemental.
<b>Necrochromologie</b>	Étude des formes de la chromatique des disparitions.
<b>Chromomorphogénèse</b>	Étude des morphogénèses basées sur structures chromatiques.

### A.3/ Le récit des sciences paranaturalistes

Étant donné qu'on a relativement peu de temps, je vais pas entrer et plonger dans les détails des sciences paranaturalistes en tant que telles, mais je vous propose plutôt de rester à l'échelle plus englobante de l'épistémologie fabulatoire, en prenant comme exemple (parmi d'autres ? hypothétiques ? supposés ? ressemblant ? (Eco, Ponge, musique, Hamilton, Becker>Haacke)) les sciences paranaturalistes sur lesquelles travaille en l'occurrence Louis. Appréhender les sciences paranaturalistes sous l'angle de l'épistémologie fabulatoire donc, en particulier à la façon dont se construit le récit des sciences paranaturalistes à partir d'une étude de cas de quelques documents. Si je dis qu'on va appréhender le travail de Louis Bec comme un exemple, comme une voie, parmi d'autres donc, exploitée en épistémologie fabulatoire, c'est que je vais partir du présupposé, du moins pour l'instant, que cette discipline a sa place à côté des autres disciplines scientifiques. Pas aujourd'hui mais dans les semaines à venir, je consacrerai une partie à mon mémoire à l'analyse, à une mise à l'épreuve, de la scientificité de l'épistémologie fabulatoire à travers une autre étude de cas qui cette fois ne relèvera pas de Louis Bec ni des sciences paranaturalistes. Mais pour l'instant, revenons à nos sciences paranaturalistes et plus particulièrement à comment elle nous sont comptées.

Avant d'aller plus loin, je vous propose de remplacer ces deux mots *épistémologie* et *fabulatoire* par, non pas des synonymes, mais deux termes du même champs sémantique, à savoir *création* et *scientifique*. On se permet, d'une certaine manière, une montée à un niveau de généralité supérieur. On remplace *épistémologie* par *science* et *fabulatoire* par *création*. De l'étude des sciences, de la connaissance et de leurs méthodes que constitue l'épistémologie, on retient le caractère scientifique. Du caractère imaginaire, fictionnel, extrapolatoire et non nécessairement référentiel de la fabulation, on retient l'idée de création. Et de cette manière on transforme notre oxymore <l'épistémologie fabulatoire>, en une action <la création scientifique> et qu'est-ce qui s'offre à nous et bien la question de la création scientifique. En se posant cette question de la création scientifique et en l'envisageant comme un tout indissociable et bien on va s'épargner deux catégorisations avec une articulation en opposition que sont l'art d'un côté et la science de l'autre. Il ne s'agira pas dans notre exposé d'art *ou* de science ni d'art *et* de science mais bien de création scientifique, envisagée comme un tout.

Quelques phrases plus haut, avec l'épistémologie fabulatoire, on marchait à la lisière des sciences dans un univers somme toute marginale et farfelue. En reconstruisant la question sous l'angle de la création scientifique on quitte les faubourgs ; et en s'attachant tout particulièrement à la question de la construction du récit scientifique on s'installe dans l'atmosphère de la salle de conférence et des couloirs des laboratoires. On s'installe avec ce qui constitue une partie du quotidien de tout scientifique quel qu'il soit. Et dans ce grand domaine, aujourd'hui pour nous cette vaste question, de la création scientifique, et bien on va s'intéresser à la question de la construction d'un récit scientifique. Et pour ça, on va se pencher en particulier sur le texte *Éléments d'épistémologie fabulatoire*.

#### A.4/ Quelques mots sur l'intervention à Santa Fe, 8/2/90 (publié dans le catalogue du colloque *Artificial Life II*)

Comme je le disais tout à l'heure, ce texte<sup>1</sup> m'a été envoyé par Annick Bureau sous forme de photocopie; il lui a été envoyé par Louis Bec il y a plusieurs années. D'après les informations de bas de page de la première page photocopie, il semble être extrait, ou au moins destiné au catalogue publié suite (avant?) au colloque *Artificial Life II* donné à Santa Fé au début des années 1990. Il aurait été édité en 1991. Il s'agit donc d'un contexte scientifique plutôt ouvert

et en pleine effervescence où se met en place le champs de recherche de la vie artificielle auquel Christopher Langton a fortement contribué. Langton et Louis se sont rencontrés en 1989 à Graz lors d'une rencontre sur la théorie du chaos où Louis Bec donnait une conférence. Il l'a ensuite invité à participer au colloque de Santa Fé. Pour Louis Bec c'est une rencontre importante comme nous le dit Hervé Fischer en page V de l'introduction de *Zoosystémie* : *Par ailleurs, la rencontre avec Chris Langton a été, elle aussi, essentielle. [...] Chris Langton avait compris que les facettes multiples qui caractérisent l'engagement du zoosystémicien, les grandes lignes de ses préoccupations et de son travail, constituaient aussi la trame des outils exploratoires d'un versant de la vie artificielle, bien au-delà des réductions technologiques actuelles.* Il est intéressant de croiser ça avec la façon dont Langton présente Louis dans le même ouvrage (note 1, p. 689). Dans sa présentation il s'en remet à la recommandation d'André Longtine qui visiblement a recommandé l'article de Louis pour une publication dans le catalogue. Voilà ce qu'il écrit : *It's a bit of challenge to characterize the contribution by Louis Bec, Zoosystémicien, artist, poet and philosopher in the grandest French tradition. Perhaps the best thing to do is to quote from Andre Longtine's referee report on Louis 'paper (with André's permission).*

*"In this paper, the author describes the approach of the Zoosystémicien to the study artificial life.*

*After an introduction in which three "operator" defining the zoosystematician's intervention in the realm of Artificial Life are outlined, the author proceeds to explain how archaic caesura between arts on one side, and science and technology, on the other side, has begun displaced. With the advent of the sciences of the "artificial" and communication, as well as the explosion of technosciences and the sciences of the living a lieu has emerged in which total integration of the arts, sciences and technology can be achieved.*

*There are two different "epistemological" poles that encompass this integration.*

*The first strives to link "poetic" symbolic descriptions of nature's mechanisms to scientific ones, producing "metaphorical expressions".*

*The second involves activities (cybernetics, artificial intelligence) which, among other ends, ultimately aim to simulate and act on the world, to better understand it by transforming it.*

*In order to discover the places where thought originates and develops into the acts of creation and research, the author argues that a "fabulatory epistemology" is necessary, an epistemology enlarged to ethics, esthetics, ideology and technology, and perfused by an activity of the imaginary.*

*I recommend the paper for publication under the condition that it be reproduced in French.*

*In fact, Louis' fabulatory epistemology is inextricably bound to its linguistic living substrates ; it is at once an exercise in zoological creation and fabulation of the French (and also Greek) languages.*

*Any translation is sure to degrade this "symbiosis" unless done by someone who has precisely Louis synthetic view of epistemology, philosophy, linguistic, arts, science, technology and culture.*

Ce qui est intéressant là c'est d'avoir le retour, à travers ce court argumentaire, de quelqu'un qui vit ailleurs et qui travaille dans un autre milieu scientifique. Parce qu'évidemment on est jamais perçu de manière absolu, mais toujours de façon située et profondément dynamique. Déjà on peut noter que Langton ne se mouille pas vraiment. Pour sa défense, s'il parle mal ou pas du tout français ça lui facilite pas la tâche. Il s'en remet immédiatement à l'avis et à la description argumentative d'un certain André Longtine qui visiblement lui a fait un compte rendu du texte de Louis Bec. J'ai fait de très brèves recherches et il est possible que ce Longtine soit professeur et titulaire de la Chaire de recherche de l'Université d'Ottawa en neurophysique. Mais c'est à vérifier. A priori à l'époque il était chercheur invité à Santa Fe. Ayant fait ses études à Montréal, potentiellement le français lui était familier. Sur le peu qu'il dit Langton, présente Louis comme "un artiste, poète, philosophe, dans la grande tradition française". Là où dans les milieux artistiques français on le présente plutôt comme artiste et zoosystémicien ou artiste et scientifique (c'est d'ailleurs comme ça qu'on me l'a présenté). Evidemment c'est pas une règle immuable. Plus rarement par contre on le présente comme biologiste, comme c'est le cas sur le site de V2 (<http://v2.nl/archive/people/louis-bec> - 21/01/2016), le centre d'art et nouveaux médias de Rotterdam.

Et quand on revient justement au texte publié dans le catalogue *Artificial Life II*, celui commenté par Chris Langton, Louis se présente comme étant zoosystémicien. Regardons la partie du texte qui concerne son intervention orale à la conférence de Santa Fe, le 8 février 1990. Il commence comme ça : *Je ne suis pas un bon zoologue ni un bon biologiste. Ça commence bien et il poursuit dans la même direction : Je ne suis pas non plus un bon informaticien et je crois qu'en tant qu'artiste cela ne vaut guère mieux* (809). Il finit sur une note un peu plus positive, ou un peu moins négative *cela ne vaut guère mieux*. Mais alors qu'est-ce qu'il est ? La réponse ne se fait pas attendre : *Je ne suis qu'un modeste zoosystémicien* etc. (809). Le mot est lâché, c'est une façon pour le moins ironique de se présenter, dans un type d'événements - la conférence - qui appelle plus couramment une élégante et sobre valorisation de soi, il est préférable, souvent teintée d'humilité, mais rarement la dévalorisation. Louis Bec se décrit comme zoosystémicien, mais en négatif donc.

Et bien sûr, c'est une figure de style, à travers une litote *je ne suis pas un bon ...* et en jouant sur la dimension normative plus que qualitative de bon, il nous dit entre les lignes, qu'il n'est pas un bon biologiste, ni un bon artiste, ni un bon informaticien, au sens de ce qu'on attend communément de ce type de statut, dans leur valeur canonique en quelque sorte. Il n'est pas ce bon biologiste, artiste, etc. qui fait ce qu'on attend de lui. Il est donc autre chose et il est en fait tout ça à la fois, il est zoosystémicien. On ne relèvera pas toutes les figures d'atténuation macrostructurales (microstructurales ?) de ces premières lignes. Evidemment en disant qu'il n'est pas un bon zoologue etc., on se pose d'emblée la question, entre les lignes de qu'est-ce que c'est être un bon biologiste ou un bon artiste ? Il place son intervention dans une perspective axiologique. Qu'est-ce que c'est être un bon biologiste ? La question est posée. Mais revenons au texte ; après ces quelques lignes faussement dépréciatives, enfin une note positive : *J'ai obtenu avec éclat mon diplôme de zoosystémicien.* Et il poursuit : *Ce diplôme m'a été décerné par l'Institut de Recherche Paranaturaliste, institut que j'avais pris soin de fonder quelques années plus tôt et dont je suis le seul diplômé et apparemment le seul président.* L'éclat du diplôme obtenu retombe comme un soufflet, puisqu'il se l'est attribué lui-même, à lui-même et on comprend du même coup le sérieux de la supercherie. Zoosystémicien est un statut, un métier qu'il est le seul à pratiquer et à juste titre, puisqu'il l'a lui-même inventé et qu'il se l'est attribué avec un diplôme, inventé lui aussi par lui-même. *J'ai su que je n'allais être qu'un artefact et j'ai bien l'impression que cela a empiré depuis* (809). De la même façon l'institution qui lui décerne son diplôme, *l'Institut Scientifique de Recherche Paranaturaliste*, c'est aussi quelque chose qu'il a inventé. D'une certaine manière il invente son Institut de recherche, il invente son titre, son métier. Et tout ça, ça devient le cadre, ça devient la fiction dans laquelle il va s'installer pour mener à bien son programme de recherche, qui lui, n'a pas nécessairement le même degré de fictionnalité. Car pour reprendre l'expression de Maurice Godelier, tout ce qui est imaginaire a beau être imaginé, tout ce qui est imaginé n'est pas imaginaire.  $\approx$  (dev) C'est à dire que l'imaginaire à bel et bien été imaginé par des personnes, mais ce que tout un chacun imagine est bien en prise avec le réel, avec la réalité. Alors oui, dans le cas de Louis Bec, l'ISRP, son statut de zoosystémicien, etc, sont des choses qu'il a inventé, mais quand on a dit ça on n'a pas dit grand chose non plus. On peut observer, dans quelle économie, au sens d'organisation, ça existe. Où est-ce que ça fait consensus? Où est-ce que c'est partagé, par qui et comment ? Bien sûr que s'auto décerner un diplôme dans un Institut qu'on a soit même inventé c'est pas l'idéal en terme de validation sociale comme on dit. Mais installer ses activités dans une fiction, relativement surveillée à ce niveau d'ailleurs, c'est à dire plutôt ressemblante et parfois même très ressemblante avec un

Institut scientifique académique, tout au moins dans son apparition, c'est peut-être aussi une façon de naviguer sur d'autres sillons. Et tout ça il le met en scène, il l'organise dans son récit scientifique, dans le récit de son activité. Et d'ailleurs, dans le cas présent il lève très vite le voile quand il dit : *Ce diplôme m'a été décerné par l'Institut de Recherche Paranaturaliste, institut que j'avais pris soin de fonder quelques années plus tôt et dont je suis le seul diplômé et apparemment le seul président.* Le fait qu'il soit le seul membre de son Institut, alors qu'un des buts d'une institution scientifique est d'offrir un cadre de travail commun et une visibilité, fait de l'ISRP quelque chose d'étrange, qui n'est pas dans une certaine normalité en tout cas auprès des membres du champs à partir duquel il se situe, à savoir le milieu scientifique académique, institutionnel. Mais à l'inverse cet objectif de visibilité et de valorisation politique on peut dire, d'un institut de recherche, l'ISRP le remplit et c'est même sa fonction première puisqu'il se présente et il communique à travers elle. Et ce, même si ses interlocuteurs savent que ce n'est pas, entre guillemets, un vrai institut. Parce que ça n'a pas nécessairement besoin d'être un leurre complet, un leurre transparent qui ne se voit pas, pour fonctionner. D'ailleurs quand un leurre est effectif, quand il piège bien celui en face duquel il se trouve, quand il réussit à se faire passer pour autre chose que ce qu'il est, et bien pour celui qui se laisse piéger en tout cas, il n'est pas un leurre. Et d'un point de vue phénoménologique, les mécanismes d'anticipations et de synesthésie faisant, même si on sait que certains éléments ne sont pas référentiels, tout en ce faisant passer comme tel, ils continuent de teinter, dans une moindre mesure, notre perception. Si je rencontre le sosie de François Mitterrand, j'aurais beau savoir que c'est son sosie, il n'empêche qu'il continuera de lui ressembler et donc il restera disponible à une saisie perceptive profilée par le champs sémantique que constitue le motif <François Mitterrand>. Et d'un point de vue plus strictement réflexif, lever tout de suite le voile sur ce qu'est l'ISRP et sur son étrangeté, permet d'amorcer immédiatement la comparaison avec ce à quoi ressemble l'ISRP, sans en être vraiment, à savoir un institut scientifique. En proposant un Institut de recherche qui n'en est pas vraiment un mais qui y ressemble beaucoup, ou peut-être qui en est un mais qui ne fonctionne pas pareil, on laisse planer la question de ce que c'est que cet autre Institut de recherche et en négatif du fonctionnement de ce type de lieux.

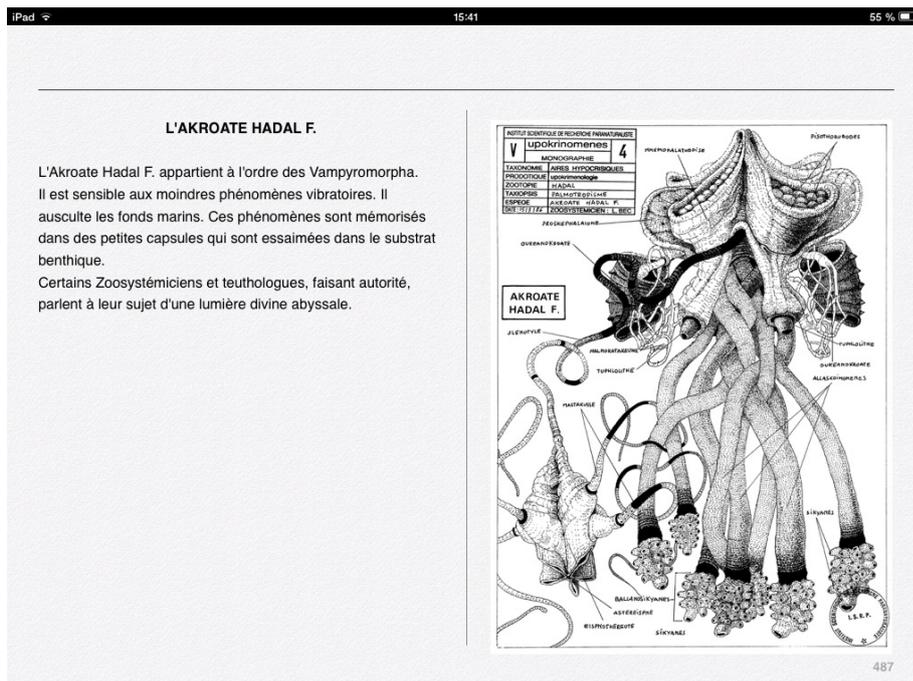
Dans ces différents éléments qui nous ont permis d'esquisser une sorte de portrait multifacettes de Louis Bec et de son activité de zoosystémicien on perçoit facilement je pense l'intérêt d'aborder ces documents sous le motif de la <création scientifique> plutôt que sous celui <art(s) / sciences>. Le motif de <création> par rapport à celui d'<art>, est lié au mouvement, à l'activité, il y a une idée de continu et de variation, qu'on trouve nettement

moins dans le motif d'<art>, qui lui, est coloré d'une idée de valeurs, de l'objet, d'une certaine fixité et de champs sociaux un peu plus circonscrits. Ce qui est important, c'est de saisir comment Louis habite ce motif de la création scientifique. En employant le terme de création, dans le cas présent, pour l'activité scientifique, d'une part on prend nos distances avec une pensée de l'art trop fixiste, nominaliste, tautologique et institutionnelle, qui considère trop souvent que l'art c'est ce qui déclaré comme tel "c'est de l'art parce que c'est visible dans certains lieux" ou "c'est de l'art parce que c'est déclaré comme tel"; et d'autre part, on place au cœur de notre exposé le principe, la question : il y a des différences et des répétitions toujours situées, quelles sont-elles ? (Bien sûr l'enjeu est aussi de se mettre d'accord sur ce qu'on entend par "différences", "répétitions" et "situées", mais on n'abordera pas ce point aujourd'hui).

## A.5/ Science et ressemblance (profilage)

### a) L'akroate hadal f.

De ce qu'on a pu voir jusqu'ici, on peut déjà discerner les motifs de <science> et de <ressemblance>. On a entamé notre exposé sur un texte, alors pour varier un peu, démarrons ici sur des images. Louis Bec a réalisé de nombreux travaux sur papier, essentiellement du dessin. On a une longue série d'organismes vivants imaginaires classés à partir d'une taxinomie imaginaire elle aussi. Ces dessins peuvent facilement laisser une impression de scientificité.



Arrêtons nous sur la description de l'akroate hadal f. On identifie un organisme vivant, dessiné d'un trait précis qui peut laisser suggérer un dessin d'observation. Il y a également le placement du sujet sur la page, je ne sais pas si on peut dire de face, disons d'une façon qui peut laisser penser à une tentative de description objective. Les vides, le blanc de la page, est également peu exploité, on est centré, pleine page, parfois même il s'agit d'une fenêtre sur un détail qui laisse une large partie hors cadre. Là aussi on est dans une approche descriptive voir même utilitariste. Le dessin, au crayon ou au stylo, décrit, d'un point de vue perceptif, visuel en l'occurrence, l'organisme vivant dont il est question. Sur d'autres planches on trouve parfois plusieurs espèces sur la même planche. Il n'y a pas non plus que du noir et blanc, on trouve aussi de la couleur. A priori, ce serait à vérifier, la couleur est plusieurs fois utilisée, non pas d'un point de vue référentiel, pour décrire l'organisme tel qu'on peut le voir, mais plutôt pour attirer l'attention du regardeur en différenciant, en hiérarchisant, différentes parties du corps de l'animal en question, ça semble être particulièrement le cas pour les dessins de découpe pour laisser apparaître l'intérieur du corps (voir les stridoloculastes-1(3)). Mais il y a d'autres planches où la colorisation semble être plus libre (je pense aux epistrophomes-4(2)). Je dis semble parce que c'est l'impression qu'elle peuvent laisser. À première vue c'est pas les couleurs auxquelles on pense quand on parle d'un animal ou d'un organisme vivant en général. Mais il faut se souvenir que Louis Bec a grandi à Alger, sur les bords de la Méditerranée et qu'il a pratiqué la plongée avec son oncle je crois, enfin c'est un détail - tout ça il l'explique dans la conférence qu'il donne au jeu de Paume le 8 décembre 2015, sur une invitation du collectif Rybn. Je l'ai pris en note sur le moment dans mon carnet mais je ne sais pas s'il existe un enregistrement de cette conférence - et ce qu'il nous dit, c'est qu'il était vraiment fasciné par cet univers sous marin et qu'il y avait un peu de ça dans la construction de sa taxinomie fabulatoire. Bien sûr il ne s'agit certainement de lire ses dessins religieusement à l'aune du prisme de l'auteur, mais connaître ce genre de détails, ça peut nous disposer à porter notre attention ou peut-être à faire émerger d'autres motifs, en transparence, comme celui du <monde marin> et de ses mystères. Notamment sur l'utilisation de la couleur on trouve facilement des espèces sous-marines aux couleurs vives parfois très étonnantes, ou sur le fait que la grande majorité des organismes vivants décrits (dans l'ouvrage Zoosystème, notre principale source aujourd'hui) n'ont pas a priori d'appuis sur le sol, en tout cas rien ne le laisse supposer. On les imagine plus facilement voler ou flotter. Chez les rares qui ont des appuis sur le sol on trouve la série concernant la bovidéologie (p. 672), comme le bos ozoudos (675) et le bos diavolothé (674). Mais revenons à notre akroate hadal f. et à notre motif de la

<description>. On trouve autour de la forme principale qui constitue notre animal, appelons ça comme ça, un ensemble de traits indexicaux reliés à des noms qui renvoient aux différentes parties du corps. Difficilement lisible sur écran à cette résolution. Difficile aussi de savoir s'ils sont inventés ou non, on retrouve là encore le motif de scientificité à travers une consonance antique, grecque ou latine dans un registre similaire aux nombreux mots inventés qui jonchent ses récits et ses descriptions. Sur la nomenclature sous forme de tableau, souvent en haut à droite de la planche, on trouve dans l'ordre de haut en bas : l'institut de rattachement (ISRP), la discipline dont il est question (l'upokrinoménologie), le type de document dont il est question (une monographie, ce qui semble une codification par lettres et chiffres (ici V et 4), la taxonomie, la prodotique, la zootopie, la taxiopsis, l'espèce et la date (donc dans l'ordre : aires hypocrisique / upokrinoménologie / hadal / palmotropisme / akroate hadal f. / découvert par le zoosystémicien Louis Bec le 15 mars 1986. On trouve aussi sur notre planche le nom de l'espèce en question qui forme une sorte de titre, ici encadré et majoritairement en capital, et inventé pour l'occasion à partir de règles grammaticales grecques ou latines. En bas à droite dans le cas présent, on a le tampon, marquage administratif de l'ISRP. Tous ces éléments venant encore appuyer le profilage scientifique de notre planche. Il faut aussi rappeler qu'on travaille à partir de reproductions sur écrans, ce qui a une incidence, même légère, sur l'expérience des planches.

On ne trouve pas nécessairement tous les éléments ici décrits sur l'ensemble des dessins mais disons qu'il y en a à chaque fois suffisamment pour qu'elles se rendent assez facilement disponibles à une saisie du motif scientifique. Dans Zoosystémie, cette planche est accompagnée d'un court texte de présentation de l'akroate hadal f. Voilà ce qui est écrit : *L'akroate hadal f. appartient à l'ordre des vampyromorpha (voir le livre avec Vilém Flusser). Il est sensible aux moindres phénomènes vibratoires. Il ausculte les fonds marins. Ces phénomènes sont mémorisés dans des petites capsules qui sont essaimées dans le substrat benthique. Certains zoosystémiciens et teuthologues, faisant autorité, parlent à leur sujet d'une lumière divine abyssale.* L'emploi de termes peu employés dans le langage ordinaire d'une conversation courante prototypique < *L'akroate hadal f.* >, < *des vampyromorpha* >, < *essaimées dans le substrat benthique* >, < *Certains zoosystémiciens et teuthologues* >, l'emploi de termes greco-latins < *L'akroate hadal f.* >, < *des vampyromorpha* >, et la références à ce qui semble être des spécialistes scientifiques < *Certains zoosystémiciens et teuthologues* >, donnent au texte une tonalité soutenu et sérieuse qui vient renforcer la permanence du motif <scientifique>.

**b) La lettre à Andreas Müller-Pohle et Volker Rapsch**

On va rester sur du texte et on va regarder la lettre du Professeur Louis Bec, envoyée à Andreas Müller-Pohle et Volker Rapsch et datée du 12 octobre 1987. Elle concerne visiblement le travail qui a donné lieu à l'ouvrage *Vampyroteuthis infernalis*.

**INSTITUT SCIENTIFIQUE DE RECHERCHE PARANATURALISTE**

12 Octobre 1987

Le Pr. Louis Bec  
Zoosystémicien  
Président de l'ISRP  
à  
Monsieur Andreas Müller-Pohle  
Docteur Volker Rapsch  
Immatrix Publications

Objet : *Vampyroteuthis infernalis*  
A2/10. Ref. 1801

Messieurs,

Nous sommes en mesure de vous communiquer les premiers résultats de travaux menés par une équipe de zoosystémiciens et teuthologues de l'ISRP sous la direction du Prof. L.Bec sur le *Vampyroteuthis infernalis* .g

Ces études ont pu se développer grâce au travail initial et irremplaçable du Pr. V. Flusser. Certaines observations et analyses sont encore en cours dans le laboratoire et instrumentologie de l'ISRP.

Les conclusions certifiées par ces travaux de vérification vous parviendront dans les plus brefs délais, car nous sommes convaincus avec vous de leur importance zoologique, épistémologique et esthétique.

Veillez agréer Messieurs l'expression de notre considération distinguée et de notre entier dévouement.

Le président



Lettre à Andreas Müller-Pohle et Volker Rapsch

**Repérage des motifs :**

Lettre            Entête / bas de page / choix typographiques / signature manuscrite / sobriété générale de la mise en page / répartition des paragraphes / choix des mots

Lettre i            *Institut Scientifique de recherche ...* / utilisation du latin et d'une cote ou référence dans l'objet / *Le Pr.* / *Messieurs* / *Le président* / Salutations conventionnelles en fin de récit / date

Lettre ii            Univers professionnel / univers scientifique / sérieux / rationnel

Lettre iii            *Nous sommes en mesure de vous communiquer / résultats / travaux / une équipe de zoosystémiciens et theutologues / sous la direction*

Lettre iiiii            *Dans les plus bref délais* / nous sommes convaincus avec vous de leurs importance zoologique, épistémologique, esthétique

Lettre iiiiii            Document archivé / contexte de politique culturelle

**Clef typographique :**

- a) Les caractères standards signalent les motifs que je perçois.
- b) Les mots en italiques sont réservés aux mots attestés dans le texte de Bec.

**Commentaires :**

- a) On prend comme présumé une forme instable qui progressivement va monter en généralité, pour se stabiliser, toujours provisoirement.
- b) Les séries dont il est question ici représentent un repérage de motifs. Les motifs fonctionnent par voisinage, de manière dynamique et par co-détermination.

Regardons dans le détail les motifs, leurs voisinages et donc leurs profilages. L'Institut Scientifique de Recherche Paranaturaliste, dans les documents qu'elle diffuse, utilise le même champs lexical et les même codes de mise en page qu'un établissement institué ou une entreprise. Un motif de <sobriété / sérieux> se dégage. Ces codes du document officiel, certains motifs comme <professeur>, le <nom latin> de l'objet du document et bien sûr l'entête <scientifique> laissent l'espace au profilage d'un document scientifique officiel. Cette lettre, si elle est isolée de certains autres récits liés à Louis Bec et/ou à L'ISRP peut se laisser envisager comme un document officiel scientifique lambda. A la limite, seul le trio <zoologie / épistémologie / esthétique > serait susceptible de nous mettre la puce à l'oreille, et encore, c'est finalement bien peu probable compte tenu de la force des motifs voisins qui, dans leurs profilages, semblent plutôt tendre vers une thématique scientifique. Du moins dans l'hypothèse, bien sûr, où on tomberait sur cette lettre dans un contexte qui ne perturberait pas trop cet équilibre.

Ceci dit, que se passet-il dans le cas d'une lecture avec comme connaissance d'arrière plan ne serait-ce qu'un élément, celui que Louis Bec est le seul zoosystémicien et même le seul membre de l'ISRP ? <L'équipe> de zoosystémiciens devient alors non-référentiel et par effet de halo peut faire tendre différents motifs vers un autre profilage, quitte même à en faire émerger de nouveau. Si on m'annonce une équipe et au delà de ça une institution, qui n'est en fait qui constituée que d'une seule personne, le doute s'installe sur la référentialité du récit. Je pensais avoir affaire à un document issu d'une situation réelle (au sens de référentielle), mais a priori, ce document comporte un degré de fictionnalité plus saillant qu'il n'y paraissait à ma première lecture. Une fois le doute installé, <Vampyrotheutis infernalis> peut muter en quelque sorte et passer d'une <nomenclature latine> à <vampire/infernale>.

<Esthétique/artistique/création> peuvent également très vite faire surface dans cette situation, etc. et le récit prend alors une autre tournure, pour employer une expression courante.

Idéalement il faudrait connaître le détail des conditions d'énonciation de cette lettre. S'il s'agit d'une *fausse* lettre ou si elle a été réellement envoyée à Andreas Müller-Pohle et Volker Rapsch qui a priori sont les éditeurs de la première édition de *Vampyrotheutis infernalis* en 1987 chez Immatrix Publications, en allemand. Andreas Müller-Pohle est artiste et éditeur, connu pour son travail en photographie et pour avoir édité de nombreux textes et ouvrages de Vilém Flusser. Sur Volker Rapsch je sais très peu de choses, si ce n'est qu'a priori, il s'est intéressé en détail au travail de Flusser et qu'il a participé au travail de publication chez Immatrix Publications. Difficile donc, de savoir comment a été lu cette lettre, même si on peut

facilement imaginer que les deux éditeurs de *Vampyroteuthis infernalis* ont pu aisément percevoir la nature ironique et fabulatoire de cette missive.

### c) Les petits pièges, la ressemblance et l'upokrinoméologie

Louis Bec s'est servi de l'épistémologie fabulatoire comme d'un cadre, une sorte de trame à l'intérieur duquel il a construit le récit des sciences paranaturalistes. De ce qui constitue ces sciences paranaturalistes on trouve, entre autre, la zoosémiotique, la zoosystémique, l'ikhnogénèse, la chromorphogénèse ou encore l'ambulobiologie pour ne citer que ces disciplines. Ce récit et le développement de ces sciences, ils sont traversés par une activité centrale qui est celle de l'upokrinoméologie. Et cette activité de l'upokrinoméologie, qui consiste à décrire et construire des upokrinomènes, ça fait partie des bases, des fondements de l'épistémologie fabulatoire. Un upokrinomènes c'est quoi ? Et bien c'est un leurre heuristique, pour reprendre ses termes. Voilà ce qu'il écrit page 801 *d'Éléments d'épistémologie fabulatoire* : *À travers les différentes modélisations de l'animal, de l'animal-machine à l'animal-auto-organisé en passant par l'animal-programmé, le zoosystémicien propose une métazologie artificielle et biaisée en construisant des leures heuristiques, les upokrinomènes. Il propose une stratégie hypocrisique pour élaborer les bases d'une épistémologie fabulatoire, l'upokrinoméologie.*<sup>2</sup> Qu'est-ce qu'il faut entendre par une stratégie hypocrisique ? Et bien *stratégie hypocrisique*, il faut le prendre ici au sens étymologique du latin *hypocrita*, allégé de toutes valeurs morales directes, mais pas dénué d'une certaine ironie. C'est lié au théâtre, il faudrait vérifier mais je crois que durant l'antiquité, l'*hypocrita* c'était le mime qui accompagnait l'acteur avec des gestes. Il faut comprendre, celui qui distingue, qui explique, qui interprète, celui qui, derrière son masque, met en crise par le dessous. Ça a à voir avec la facticité, la vérité et la ressemblance, comme dans le motif <hypocrite> couramment utilisé aujourd'hui, mais ça ne fait pas directement référence à une valeur morale dépréciative, ça renvoie à une activité heuristique et herméneutique. Évidemment, l'épaisseur du mot faisant, l'ironie dans le choix de ce terme, repose sur l'articulation entre la valeur morale communément admise et la dimension plutôt exploratoire auquel il se veut disponible. Si je devais m'aventurer à vous proposer une comparaison, je dirais que l'upokrinoméologie c'est l'activité qui consiste à construire et décrire des petits pièges. On pourrait dire que les upokrinomènes sont des pièges qui décrivent d'autres pièges en quelque sorte. Ils sont des leures parce qu'ils ressemblent à des choses qu'on connaît et qu'ils se font passer pour ce qu'ils ne sont pas. Ces organismes imaginaires

ressemblent à des choses connues et elles se font passer pour de fines descriptions scientifiques. Ce qu'elles sont sans l'être finalement, et ce à plusieurs niveaux. Puisqu'elles décrivent bien un animal, mais pas un animal existant - ce qu'appelle le motif de <scientificité> et son soucis de référentialité. Mais aussi parce que, ce que les upokrinomènes décrivent avant tout je crois, en contre forme, ce sont les méthodes de classification, d'objectivation et de saisie du vivant qu'on a pu trouver à l'œuvre en particulier dans les sciences naturelles. Et c'est peut être ça le piège décrit, le piège d'une catégorisation qui se voulait factuelle et d'un fait qui se voulait naturel et non construit. Et avec le temps, le piège d'une méthodologie qui a trahit la conscience de son arbitraire pour son désir d'universalité. En décrivant un organisme qui n'existe pas mais qui ressemble à quelque chose d'existant, Louis Bec décrit d'une certaine manière, en creux, certaines pratiques à l'usage. Au delà des arguments évoqués, ou disons sous tendus, sur lesquels on ne se penchera pas pour l'instant, il y a là un trait qui me semble assez représentatif de cette expérience de pensée qu'est l'épistémologie fabulatoire, c'est à dire une manière d'apporter un éclairage sur des méthodes de travail et de pensée, en appelant divers degrés de fictionnalité, en passant par de l'exploratoire et de l'extrapolatoire.

Florian Houssais